

ARCHÆOLOGIE.

Sur les Tombes du district d'Abbeville, par le citoyen FRAULLÉ, juge de paix d'Abbeville (1).

Les tombes ou tombelles, espèces de pyramides en terre, sont au nombre de près de quarante dans le district d'Abbeville; on peut assurer que c'est le seul de toute la république où elles soient aussi communes. La tradition avoit répété de siècle en siècle que ces tombes servoient de sépulture à d'anciens généraux français; mais des fouilles faites, il y a peu de temps, dans une de celles qui avoisinent Abbeville, ont appris que dans le nombre il s'en trouvoit quelques-unes qui étoient l'ouvrage des plus anciens peuples de l'univers.

En 1791, deux amateurs d'Abbeville firent fouiller le quart d'une des deux tombes qu'on voit entre Port et Noyelle, à deux lieues d'Abbeville; ils trouvèrent des objets qui indiquèrent que les peuples qui les avoient élevés n'avoient pas encore connoissance des métaux; les armes qu'on y vit étoient des silex, taillés à facettes très-aiguës, tels que Montfaucon

(1) Ce mémoire nous a été remis par le représentant Grégoire, à qui il avoit été adressé. Nous engageons son auteur, qui paroît doué d'un excellent esprit d'observation, à continuer ses recherches, et à nous les communiquer.

les a gravés dans son antiquité expliquée ; ces urnes étoient toujours placées, à côté des urnes qui contenoient les ossemens brûlés et les cendres des hommes qu'ils avoient consommés sur les bûchers ; on remarque le crâne d'un enfant dans une de ces urnes ; quelquefois les cendres et les ossemens avoient été placés dans des boîtes carrées, comme le démontrèrent plusieurs vides observés dans ce massif des terres, au fond desquels ces cendres se trouvoient toujours ; mais surmontées d'une poussière de bois pourri ; enfin, on trouva un silex qui imitoit assez bien une tête de coq, ce qui parut d'autant plus digne d'attention que le coq étoit l'oiseau du dieu Mars, et que cette tombe étoit sûrement consacrée à cette divinité ; puisque, suivant la charte de commune de Noyelle, du treizième siècle, elle se nomme Martimont. Cette tombe fut attaquée dans une portion que le tabout avoit détruite.

En 1787, un de ces deux amateurs avoit fait faire une fouille dans une tombe située dans le bourg de Crecy ; un an auparavant, un cultivateur l'avoit ouverte, le hasard lui avoit fait découvrir deux sarcophages contenant chacun un squelette. Les morts dont ils avoient troublé le repos avoient été ensevelis dans leurs habits, qui étoient de laine brune. Un d'eux portoit un anneau de cuivre et son dernier vêtement étoit contenu par une agrafe de ce métal, orné de veroterics. Ces objets curieux étoient alors perdus, et dans la seconde fouille on ne retrouva plus que les deux sarcophages et une boucle de bronze seulement ; et ce qui parut très-curieux, il

fut constaté que l'un des deux sarcophages étoit de plusieurs pièces rapportées, et que la pâte dont il étoit composé, étoit un mélange de feuilles de chêne, de charbon, de farine, de sciures de bois et d'argile, et que cette pâte avoit été cuite : on ne fouilla que la huitième partie de cette tombe, parce que les fonds de cet amateur n'étoient pas en mesure avec le désir qu'il avoit d'apprendre, et ce particulier se retira content du peu qu'il avoit vu.

En mil sept cent soixante et cinq environ, on travailla au chemin de Vron à Nempout, route d'Abbeville à Montreuil. Une tombe qui dominoit ce village de Vron, et dont il reste encore un tiers, fut prise par le travers. On y trouva des antiques que Caylus, qui en a donné la figure, attribua aux Romains. . . *V. Ant. Gaul.*

Le sçavant abbé Lebeuf a beaucoup parlé de ces monumens dans ses ouvrages; il ne connoissoit que six tombes dans tout le diocèse de Noyon. Plus heureux que lui dans leurs recherches, les Abbevillois en ont trouvé plus de quarante dans leur district.

Ils croient que ces tombes sont de plusieurs âges; que les premières appartenoient aux peuples primitifs de l'Europe, les autres aux Francs et aux Gaulois, et les dernières aux Romains.

Celles des peuples primitifs paroissent affecter le voisinage des rivières; on diroit que leur distance de la prairie auroit été mesurée.

Sur les mêmes coteaux où on les trouve, on remarque aussi des fosses rondes et quelquefois quar-

rées, qui servoient, suivant des conjectures, de retraite à ces sauvages; ils assembloient sûrement au-dessus des fosses des faisceaux d'arbres, à la manière des Russes septentrionaux.

Il y a lieu de croire que ces peuples avoient fixé leurs principales demeures sur les bords des vallées, à cause de la pêche qui devoit être infiniment abondante, attendu qu'il est aujourd'hui démontré que toutes les prairies des vallées tourbeuses ne s'étoient point encore formées, et qu'à la place de nos marais on ne voyoit alors qu'un vaste lac.

Ces tombes et ces fosses ne sont pas les seuls ouvrages de ces peuples primitifs. Les Abbevillois leur attribuent encore ces larges chaussées qui traversent la vallée sur les bords de la Somme dans plusieurs endroits, et dont on voit les analogues dans toutes les vallées tourbeuses. Ces chaussées sont larges, leur surface est formée par un assemblage de grosses pierres; elles ont été établies au moment où la vallée étoit encore lac, mais où la tombe commençoit déjà à s'approcher du fond du lac à sa surface; alors il devenoit impossible de traverser le lac à la nage et en canots, et il falloit avoir recours à des chaussées. Par suite la tombe les a recouvertes dans certains endroits; on a observé une de ces chaussées à Abbeville même, à Pont-Remi, à Pecquigny, etc. Mais revenons aux tombes.

Il n'est plus permis aujourd'hui de douter que c'étoit sur les corps de leurs chefs que ces peuples ont élevé ces antiques monumens de leur respect et de leur reconnoissance: une tombe très-belle et très

aisée à fouiller qu'on voit, à Wabeu, se nomme le mont de Here, mot celtique, qui signifioit maître ou chef.

Mais à quelle époque peut-on assigner la formation de ces anciennes sépultures? Voici les idées qu'on peut recueillir à ce sujet.

Athenée auteur grec, contemporain de Marc-Aurèle, s'explique en ces termes sur les tombes de la Grèce: « En Laconie on voit, dans les plaines, des collines élevées de main d'homme, plus fréquentes en ce pays que dans tous les autres. Elles ont été construites avant la naissance des arts pour servir de tombeaux à des chefs. » V. Voyage en Grèce du jeune Anacharsis, t. 4, p. 90, in-8°.

Long-temps avant cet auteur, Hérodote, le père des historiens, avoit aussi parlé des tombes que certains peuples étoient dans l'usage d'élever de son temps, et cet auteur date de 2,300 ans. « Les sépulcres des rois scythes sont, dit-il, dans un lieu qu'on nomme le Gerre, là où le Borysthène commence à porter bateau. Quand un de ces rois est mort, les Scythies le portent de province en province, et ils le laissent ensuite chez tels peuples qui sont à l'extrémité du Gerre, qui le mettent dans son sépulcre. D'abord ils le couchent sur un lit dressé dans son tombeau, plantent de part et d'autre des javelines, rangent par-dessus des pièces de bois; ils y mettent une de ses concubines, qu'ils ont auparavant étranglée; ils y mettent aussi des chevaux et quelques pièces de toutes sortes de meubles, avec quelques vases d'or. Cela fait, ils couvrent la fosse de terre et font un

terré le plus haut qu'il leur est possible.» Hérodote, livre 4, t. 2, p. 52.

On auroit pu confondre ce récit d'Hérodote avec quelques-uns de ses autres contes, s'il ne venoit d'être absolument confirmé par les découvertes intéressantes que Pallas vient de faire dans ses voyages en Tartarie. Ce savant y a vu, ainsi que dans toute la Russie d'Asie, des quantités considérables de ces tertres ou tombes; dans le nombre, il en a distingué d'une grandeur extraordinaire. Celles qui bordent l'Énisséï sont attribuées aux anciens Tchouds. Les plus grandes, suivant les peuples voisins, contiennent les restes des plus grands princes; c'est sur les bords du Labakan, rivière qui se jette dans l'Énisséï, que commence la remarquable lande où l'on en trouve le plus grand nombre; mais à peu de distance de la réunion de ces deux rivières, et sur les bords de l'Énisséï, il se voit une autre lande où les tombes se touchent et sont réunies comme en cimetières, et là elles sont magnifiques.

On en rencontre aussi sur les bords des rivières et ruisseaux du Theharich, Kaliskó, Ombat, Bouzoulonskou, Damachaina, Soroka, Samara, Jaik, entre le Don et le Volga, enfin dans une foule d'endroits.

Près de Louzen on en voit une multitude qui avoisinent de grandes ruines.

Près Selitrenoy, Gorodóke, on en trouve qui ont été revêtues de maçonnerie; elles environnent les ruines d'une grande ville, qu'on présume avoir été habitée par les Tartares Nogaïs. Dans une de ces

dernières on a trouvé un cercueil garni en argent.

Il y a plusieurs espèces de tombes; les unes sont formées par un amas de terre souvent très-élevé, tantôt légèrement bombé, quelquefois une fosse règne autour, souvent on a établi un cordon de pierres formant un cercle autour de la tombe: outre ces pierres, on en voit quelquefois d'infiniment plus hautes, mais en très-petit nombre, qui sont plantées autour de la tombe et s'inclinent vers elles; des hommes, des cavaliers y sont grossièrement gravés, et la pointe de quelques-unes de ces pierres imite une tête d'homme, telle qu'on peut la faire dans l'enfance des arts.

Il y a tout lieu de croire que le nombre de ces pierres, qu'on voit en petit nombre autour des grandes tombes, désignoit les enfans du mort. C'est ce qu'atteste Spon, dans son ouvrage dit *Cimeteria sacra*, p. 52. Suivant lui, 12 de ces grandes pierres furent élevées près le tombeau de Jacob, en mémoire de ses 12 enfans. Peu de tems après ce patriarche, on élevoit déjà des tombes en terre: il en est parlé dans Josué, livre 22, v. 10. *Cumque venissent ad tumulos Jordani.*

Toutes les tombes ne sont pas en terre; et dans le voisinage de l'Énissei, il s'en trouve qui ne sont composées que d'un amas de grosses pierres, autour desquelles règne aussi le cordon de pierres de bout; elles paroissent plus anciennes que les autres, parce que les ossemens qu'on y voit tombent en poussière, à la différence de ceux des premières.

Dans les tombes en pierre, on est toujours sûr de trouver les squelettes placés entre plusieurs grandes pierres assemblées, comme étoit celui de la tombe de Normandie, décrite par Montfaucon; mais dans les hautes tombes en terre, ils sont placés dans des loges dont le haut et le bas sont garnis de grosses poutres, suivant le récit d'Hérodote.

Dans les unes et les autres on trouve des armes et des ustensiles en cuivre, ce qui prouve que ces peuples qui existoient avant les Romains, avoient déjà l'art de tremper ce métal; mais ce qui excite le plus la cupidité des Russes, les tombes en terre, plus riches que les tombes en pierre, renferment toujours beaucoup d'or, comme l'a dit Hérodote; on en voit des colliers au col des squelettes, de larges plaques sur leur poitrine, des bijoux autour de la ceinture, tels que des figures d'animaux de toute espèce. C'est ainsi qu'on vit des abeilles dans le tombeau de Chilpéric à Tournay. On y trouve aussi des ossemens de chevaux, des boucles de leur harnois, soit en cuivre soit en argent; on en trouva aussi à Tournay.

Pallas n'a vu qu'une tombe qui imitât la pyramide; elle finit en cône pointu. Elle se nomme Azarevkourgan; elle a 240 aunes de circonférence, et elle est environnée d'un fossé revêtu d'un parapet.

Parmi les hautes pierres qui accompagnent les tombes, il en est qui affectent des positions qu'il est impossible d'expliquer; et l'on doit croire, d'après notre opinion, qu'elles ressemblent et annoncent

la même intention que ces pierres qu'on voit en Poitou, et qu'on nomme pierre levée, que celles de Bretagne, de Picardie et d'Angleterre. Les Assyriens, les Juifs qui sortoient du voisinage de la Tartarie avoient cet usage. Moïse en parle dans ses ouvrages sous le nom de *Saxa grandia*; tous les bords de la mer Méditerranée en sont pleins: Caylus les attribuoit à des peuples venus par mer, parce qu'à 40 ou 50 lieues dans les terres on n'en voit plus. Dans le district d'Abbeville on en connoissoit deux, l'une dite la Roche-Cornue près d'Etrée, l'autre près l'ancien port de Quentovic, sous St. Jossé; elle existe encore. Ce port a été autrefois fréquenté par les Carthaginois, depuis par les Romains, c'étoit la Marseille du Nord. Les Normands l'ont brûlé deux fois sous Charles-le-Chauve, du temps duquel on y battoit monnoie.

On regrette, en lisant Pallas, que ce savant ait perdu de vue le récit d'Hérodote, car il n'eut pas manqué de le comparer avec ses propres découvertes; il auroit probablement conclu que c'étoit sur les rives de l'Enisseï qu'il falloit chercher ce lieu du Gerre qui étoit sous Hérodote la sépulture des rois Scythes.

Que si Pallas avoit encore lu les ouvrages du docteur Borlase et son voyage en Cornouailles, il auroit pensé qu'il existoit une grande analogie entre les tombes en pierre de l'Enisseï et celles qu'on trouve en Cornouailles, où elles sont connues sous le nom de Barrows. Il auroit dit que la ressemblance est si parfaite entre ces monumens que

sépare un intervalle de 2000 lieues, qu'il est impossible que ce ne soient pas les descendans des Tartares qui aient élevé celles de l'Angleterre. Les unes et les autres sont composées d'un amas de roche; les squelettes sont logés de même, et il règne un cordon de dalles autour des unes et des autres.

Quant à nous, il nous paroît juste de penser que les tombes en pierre ont été élevées les premières; que le luxe des générations suivantes aura construit celles en terre, qui sont plus considérables que les premières et contiennent plus de richesses; qu'un plus grand luxe encore et les dernières générations auront donné naissance à celles qui avoisinent les grandes ruines, et qui sont revêtues de maçonnerie. Dans les peuples qui ont élevé celles en pierre, nous verrons les auteurs des Bretons et des Romains, chez lesquels se sont perpétués et l'art de tremper le cuivre, et l'usage marquant, comme on va le voir, de placer un pot à côté de la tête du mort. Dans les écrits sur les hautes tombes en terre, nous verrons les peuples qui seront passés dans la Chine, où l'on élève encore des tombes en terre sur le corps des morts, suivant Middleton.

Pallas eut le plaisir d'ouvrir une de ces tombes en pierre, près de Labakou. Il y vit un squelette dans la plus grande détérioration; les os tomboient en poussière: à côté de sa tête étoit un pot; il faut observer que jamais il ne s'en trouve dans les hautes tombes en terre; il y a trouvé des ornemens en or de peu de valeur, des instrumens de cuivre, des étriers, des vases travaillés et ornés de laens or et d'argent, etc. Tom. IV, p. 553.

Les paysans de la Russie et les Tartares, qui n'ont pas lu Hérodote, sachant néanmoins que les hautes tombes contiennent beaucoup d'or, émigrent par troupes pour les fouiller. Cent-cinquante hommes armés ont fouillé l'énorme tombe de Schoulba, et en ont retiré 50 liv. pesant d'or. Tom. III, p. 196. Pallas.

Dans les tombes de France, qui ont été exactement fouillées, on a rencontré des ornemens en or, tels que des bracelets et des colliers. (Voyez Montfaucon et Lebeuf, Eclaircissémens sur l'histoire ecclésiastique, tom. III.) Ces tombes étoient situées l'une à Dognon en Limosin et l'autre en Normandie. On n'en a point vu dans les deux tombes du district d'Abbeville, qui ont été ouvertes, parce qu'on n'en a ouvert que le 8.^{me} environ de chacune.

Dans la plus ancienne, celle de Port, on n'a trouvé aucun métal, et quoiqu'il en soit, on n'en peut pas conclure qu'il n'y ait pas d'analogie entre ces tombes et celles des Tartares; au contraire, nous avons remarqué entr'elles de grandes ressemblances, qui résultent de ce que les unes comme les autres affectent le voisinage des rivières; que les sarcophages sont également composés de plusieurs pièces et de terre cuite; qu'on y trouve des haches en pierre et des figures d'animaux montés de même manière; qu'enfin la Somme portoit dans son origine le nom de Samara, nom d'une rivière de Tartarie, visitée par Pallas, le long de laquelle on voit beaucoup de tombes.

Nous avons dit plus haut qu'il y a dans le district d'Abbeville une foule de tombes; les lieux où on les trouve sont d'abord trois dans les fauxbourgs d'Abbeville; savoir, une hors celui de Maulort entre ce village et Cambron, à droite du chemin allant à St. Valery; les deux autres dans le fauxbourg du bois; sur l'une est placé le moulin Mabile, et sur l'autre étoit la croix Jeanquenelon. On soupçonne qu'une première existoit autrefois sur la place St. Pierre; la forme bombée de la place des sarcophages qui y ont été trouvés en 1400, (Hist. ecclésiastique d'Abbeville) semblent le prouver. Les autres sont trois entre Port et Noyelles, une près Bonelle, une sur le village de Vron, une après Bernay, à l'entrée de la forêt de Vron, à droite du chemin; cinq dans l'intérieur des bois de Vironchaux et Vron, huit au moins dans la forêt de Crecy, une dans le bourg de Crecy, une à Commartin, une à Waben dite de Here, une près la chapelle de Muriamenil, une à Douleger, une à Barnaville, une à Doncteur, une derrière le bois de la Forté-Ricquier dite d'Isémbard, une à Vile, une à Nielle, canton de Pont-Remy, une à Drucat, canton dit des tombes, une entre le Wattebois et la fosse Girold, terroir de St. Nicolas des Assarts, une entre le Plessier et Blanc-Abye, au sud-est de la grande Fosse, une à Toillet dite Eangleche, cinq à six et peut-être plus, dans l'intervalle qui sépare Abbeville de la forêt de Crecy, intervalle autrefois couvert de bois, une à Lyarcourt, canton des tombes, une à Menieres, une à Brimont, une à Wattiechert près Cayeux:

beaucoup de ces tombes sont défrichées, et n'ont été découvertes qu'à la faveur des titres anciens; on en soupçonne une foule d'autres dans le Vimeux, mais que la grande culture du pays, plus anciennement livrée au labour que le nord de la Somme, a fait disparaître.

En Allemagne, où les tombes sont communes, et dans la marche de Brandebourg, on les appelle lits de géans. La plus belle des tombes de l'Europe est celle de Gallovay-Irlande; elle est à trois étages. Voyez *descript. de l'Irl.* 2 vol. in-4.° A Ashon, en Essex; on en voit huit qui se touchent, dont trois très-élevées et en pyramide. *The new display of the beauties of England.* T. I, p. 182.

Enfin, on peut regarder comme certain qu'il existe des tombes dans tout l'univers; en Amérique les Groelandois en élèvent en amassant de grosses pierres sur leurs morts pour les garantir des loups, renards, etc. Forster, tom. II. Les Cafres ont le même usage, d'après Sparmann qui en a beaucoup vu au Cap. Suivant Middleton, Géogr. f. 2. Les Chinois élèvent encore des tombes en terre sur les corps de leurs parens; et Cook en a vu dans les îles de Lee-fogoa et Coua; à côté de l'une des deux il existe une haute pierre semblable à celle qu'on voit en Tartarie.

D'après tous ces renseignemens, on peut assurer que l'usage des tombes est aussi ancien que les premiers peuples de l'univers, et que les plus anciennes ont au moins quatre mille ans de date.

A Abbeville, 17 vendémiaire, l'an 3^{me}.